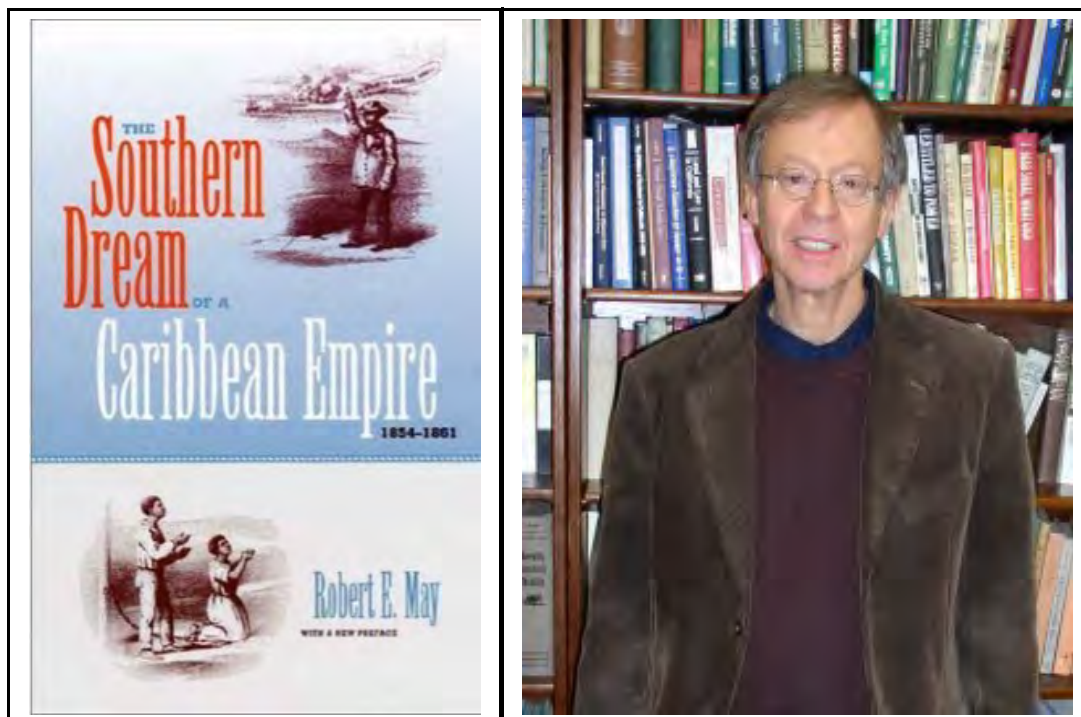


LES VISEES EXPANSIONNISTES DU SUD ESCLAVAGISTE ©



Robert E. May : *The Southern Dream or a Caribbean Empire, 1854-1861*, University Press of Florida

Introduction et commentaires par Serge Noirsain

Cet article a été interdit de publication dans le magazine d'une a.s.b.l. belge qui a partie liée avec les « Sons of Confederate Veterans ». Cette organisation extrémiste américaine persiste à soutenir que le Sud n'entra pas en guerre pour promouvoir l'esclavage dans d'autres Etats et territoires américains. Elle persiste également à affirmer que c'est le Nord qui déclencha la guerre en dépit du bombardement, par les Confédérés, de Fort Sumter qui se trouvait sur une île appartenant au gouvernement fédéral. Lors d'un vote récent pour élire le nouveau président des « Sons of Confederate Veterans », 49% de ses membres accordèrent leur voix à un certain Kirk D. Lyons, un forcené de l'extrême droite américaine et un proche de quelques sinistres figures du K.K.K. http://www.rickross.com/reference/hate_groups/hategroups330.html
<http://www.main.nc.us/wncceib/lyonsdocuments.htm>

Introduction

Ce texte est une synthèse des points forts du chapitre IX (*The Secession Crisis*) de l'ouvrage du docteur Robert E. May : *The Southern Dream or a Caribbean Empire, 1854-1861*, University Press of Florida, 2002. L'idéal eût été de publier une traduction française de l'entièreté ou de longs extraits de ce passionnant chapitre, mais une telle démarche exigeait l'autorisation explicite de la maison d'édition et le paiement de droits d'auteurs, ne fût-ce que pour reproduire plusieurs pages complètes de cet ouvrage.

S'appuyant sur des faits vérifiables, sur des extraits de la presse de l'époque, sur des interpellations au Congrès américain et sur le courrier des principaux acteurs politiques de l'époque, Robert E. May met aisément en évidence la rage de l'intelligentsia sudiste de ne plus dominer les politiques intérieure et étrangère des Etats-Unis et surtout de ne pas réussir à imposer un système socio-économique basé sur la fortune et la discrimination raciale. Un système qui, rappelons-le, ne profitait qu'à une infime partie

de la société américaine.

Comprenant que leur « institution particulière » était condamnée à mort si elle restait assujettie aux normes fixées par le *Kansas-Nebraska Act* de 1854, les acteurs politiques sudistes encouragèrent les aventuriers qui tentaient de s'emparer de Cuba et de faibles Etats latino-américains pour y instaurer des régimes esclavagistes qui auraient ultérieurement postulé leur incorporation dans l'Union américaine. A l'instar de ses disciples nazis, l'intelligentsia sudiste chercha désespérément à accroître son espace vital par la violence et la coercition. Jefferson Davis et Alexander Stephens, respectivement président et vice-président de l'engéance confédérée, n'ont-ils pas écrit et déclaré publiquement que l'esclavage des Noirs était « *la pierre angulaire de la société sudiste* » et que le « Droit de leurs Etats » consistait à étendre ce système dans les nouveaux Territoires américains.

Il y aura toujours des gens qui, en raison de leur adhésion à une idéologie d'extrême droite ou en raison de leur naïveté, de leur entêtement ou de leur méconnaissance de la politique américaine au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, persisteront à affirmer que l'extension de l'esclavage ne fut pas le moteur principal et exclusif des sécessions. Aujourd'hui comme hier et demain, leurs arguments seront toujours ceux de la « langue de bois » et jamais ils n'oseront affronter publiquement ceux qui, documents à l'appui, démontent aisément leurs arguties controuvées.

Notons en outre que Robert E. May, l'auteur du livre dont nous allons citer et commenter le chapitre IX, a échangé un courrier particulièrement chaleureux avec le Dr. Stève Sainlaude, auteur des ouvrages « *La France et la Confédération sudiste* » et « *Le Gouvernement impérial et la Guerre de Sécession* » publiés chez L'Harmattan (Paris) en 2011. A partir de sources très différentes, les deux auteurs soulignent le caractère expansionniste, vindicatif et belligène de la « Cause sudiste ». Les notes de bas de pages sont celles de Robert E. May.

Synthèse

« L'échec de leurs projets d'expansion dans les régions tropicales américaines convainquit beaucoup de Sudistes de la menace que Lincoln et le Parti républicain faisaient peser sur leur mode de vie » écrit Robert E. May, « *Les acteurs de l'expansionnisme sudiste réagirent férocement quand les congressistes républicains bloquèrent le vote de lois facilitant les initiatives diplomatiques visant à s'approprier Cuba. Lorsqu'il devint évident, à la fin des années 1850', que les Républicains avaient le pouvoir de s'opposer à l'incorporation dans l'Union, de nouveaux Etats esclavagistes constitués dans l'Ouest ou les Tropiques, beaucoup de Sudistes conclurent que seule la sécession leur garantirait la perpétuation de l'esclavage. Ce ne fut donc pas un hasard si la dernière tentative de calmer les Etats esclavagistes, en l'occurrence le « Projet Crittendem », dépendit de l'accord ou du refus de Lincoln et de ses Républicains d'accepter l'extension de l'esclavage sous les Tropiques. Dans le même temps, beaucoup de Sudistes radicaux prônaient la sécession en assurant que c'était seulement au sein d'une confédération indépendante, qu'ils pourraient enfin concrétiser leur vieux rêve de bâtir un empire esclavagiste tropical. »*¹

Deux jours avant la sécession de la Caroline du Sud, le sénateur John J. Crittendem soumit un projet visant à calmer les ardeurs bellicistes des Etats esclavagistes et les maintenir dans l'Union. Sa démarche consistait à faire ratifier, par le Parti républicain et les contestataires sudistes, une révision de la Constitution américaine, qui protégerait l'esclavage, mais circonscrirait définitivement son extension au sein des Etats-Unis. Crittendem était un Kentuckien qui siégeait au Congrès fédéral en tant que sénateur du Parti whig. Sa dévotion à l'Union l'emportait sur ses autres convictions politiques et il

¹May, *Southern Dream or a Caribbean Empire*, pp. xvi-xvii.

lui resta fidèle en dépit de son statut de propriétaire d'esclaves. En substance, la proposition de Crittendem se résumait aux amendements suivants :

- ◆ Réactivation du Compromis du Missouri (1820) qui autorisait l'esclavage sous la ligne des 36°30 de latitude (*Mason-Dixon Line*), mais cette fois de l'Atlantique au Pacifique.
- ◆ Interdiction au Congrès fédéral de s'immiscer dans le commerce et les mouvements des esclaves sous cette ligne.
- ◆ Renforcement de la loi sur les esclaves fugitifs dans les Etats nordistes.
- ◆ Assurance donnée aux Etats esclavagistes que, quels que soient le parti au pouvoir et la majorité dans les Chambres, aucun autre amendement ne pourrait ultérieurement modifier ou altérer les garanties données aux Etats esclavagistes.

Robert May décrit dans le détail les réactions diverses et contradictoires des hommes politiques vis-à-vis de la proposition Crittendem. Quelques membres du Parti républicain admirèrent que certaines concessions pourraient être faites aux revendications esclavagistes « *si le prix n'en était pas trop élevé.* » Quant aux acteurs politiques sudistes, ils s'opposèrent encore plus violemment à la proposition de Crittendem parce qu'elle condamnait définitivement l'extension de l'esclavage. En dépit de leur lourde défaite aux élections présidentielles de 1860, les politiciens sudistes persistaient à vouloir imposer leur vision de la société américaine, même au prix d'une guerre civile. Leur outrecuidance poussait le curseur trop haut et, le 27 février 1861, la Chambre rejeta la proposition Crittendem par 113 voix contre 80 parce qu'elle aurait ouvert une brèche monumentale dans le programme électoral des Républicains.² La tentative de Crittendem démontre, s'il le fallait encore, que les griefs des Etats sécessionnistes vis-à-vis de l'Union se focalisaient essentiellement sur l'extension de l'esclavage. Jusqu'à présent aucun document n'a jamais pu établir le contraire.

D'après Robert May, le rejet du Compromis Crittendem fut l'une des décisions politiques majeures dans l'histoire des Etats-Unis parce qu'il ferma définitivement la porte à toute conciliation ultérieure entre le Nord et le Sud. Le professeur May souligne toutefois que rien ne prouve qu'une guerre entre les Etats libres et esclavagistes aurait été définitivement écartée. Si l'on considère le bellicisme sudiste, vérifié par son chantage à la guerre en 1861 et durant la décennie qui la précéda³, par sa politique expansionniste et par les opérations de ses « flibustiers » en Amérique latine, rien n'était moins sûr. L'histoire récente nous enseigne en effet que la cession de Dantzig au régime hitlérien ne postposa que brièvement la seconde guerre mondiale. L'idéologie nazie et celle du Sud partageaient le même besoin : un espace vital de plus en plus large pour y implanter un système politico-économique fondé sur la primauté de la race aryenne.⁴ Cette observation n'est pas gratuite. Rappelons que c'est Henry Hotze - le responsable

²*Congressional Globe*, 36th Cong. 2nd Sess. pp. 112-14, 409, 498, 1261, 1331-33, 1405 ; Merk, *Manifest Destiny and Mission*, pp. 175-77 ; Morrison, *Democratic Politics and Sectionalism*, pp. 6, 78, 86-87 ; Hamilton, *Prologue to Conflict*, pp. 59, 61, 65, 95, 99, 102 ; Foner, *Free Soil, Free Labor, Free Men*, pp. 128, 194-95 ; Stampp, *And the War Came : The North and the Secession Crisis*, pp. 131, 138, 165-66 et *Letters from the Washington Peace Conference of 1861*, p. 402 ; Potter, *Lincoln and his Party in the Secession Crisis*, pp. 71-74, 100, 171-72, 302 ; Bigelow, *Retrospections of an Active Life*, vol. I, p. 317 ; Milton, *The Eve of Conflict : Stephen A. Douglas and the Needless War*, pp. 523, 532 ; *Journal of the Committee of Thirteen*, pp. 1, 5 ; *Charleston Mercury*, December 25, 1860 ; *New York Daily Tribune*, December 24, 1860 ; Kirwan, *Crittendem*, pp. 391-421 ; Crittendem (édit.), *Debates and Proceedings in the Secret Session of the Conference Convention, New York, 1864*, pp. 10, 54 ; Gunderson, *William C. Rives and the Old Gentlemen's Convention*, pp. 459-76.

³Voir notamment les ouvrages de W.S. Jenkins, *Pro-Slavery Thought in the Old South* ; D.E. Reynolds, *Editors Make War : Southern Newspapers in the Secession Crisis* ; D.L. Dumond, *The Secession Movement, 1860-1861* ; W.S. Towns, *Oratory and Rhetoric in the 19th Century South, A Rhetoric of Defense of Slavery* ; D.G. Faust, *The Ideology of Slavery : Proslavery Thought in the Antebellum South, 1830-1860* ; M. Sinha, *The Counterrevolution of Slavery : Politics and Ideology in Antebellum South Carolina*.

⁴*Congressional Globe*, 36th Cong. 2nd Sess. pp. 1261, 1331-33, 1405 ; Kirwan, *Crittendem*, pp. 400, 409-11 ; Potter, *Lincoln and his Party*, pp. 234-35, 302 ; Stampp, *And the War Came*, pp. 141-46, 148-54 ; *Macon Daily Telegraph*, January 31, 1861 ; *Memphis Daily Appeal*, March 5, 1859 ; *John Crittendem Papers*, 19 et 21 janvier 1861 ; Hart, *Why Lincoln Said No ! ; Congressional Attitudes toward Slavery Expansion, 1861-1861* ; Hamilton, *Prologue to Conflict*, pp. 174-75.

de la propagande confédérée en Europe - qui adapta, pour la société sudiste, l'ouvrage de Gobineau : *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853) dans lequel apparut pour la première fois le concept de race aryenne.

Le terme « flibustier » peut prêter à confusion pour le lecteur francophone non averti. Il ne s'agit évidemment pas des pirates qui, du XVI^e au XVIII^e siècle, écumèrent les côtes de l'Amérique hispanique. La presse américaine reprit ce terme pour désigner les aventuriers sudistes qui, dans les années 1850, tentèrent de s'approprier quelques Etats de l'Amérique latine pour y établir l'esclavage avant de postuler leur intégration dans l'Union américaine. Documents à l'appui, Robert May analyse le parcours de chacun de ces tristes sires, tous natifs du Sud. Le plus célèbre est évidemment John Slidell, le représentant de la Confédération à Paris pendant la guerre civile. Certes, il prit bien soin de ne pas se mouiller physiquement sur le terrain, mais Robert May démontre aisément avec quelle énergie il soutint l'action des flibustiers sudistes en Amérique latine. Pour mémoire, citons simplement ceux qui entreprirent d'exporter la « civilisation sudiste » dans des pays qui s'en passaient volontiers : James Callahan, Henry Crabb, John « Rip » Ford, Joseph Morehead, John Quitman, Norris S. Reneau, A.L. Saunders et, les plus célèbres de tous, William Walker et son complice Roberdeau Wheat. Rompu au commandement des ruffians et des condamnés de droit commun, ce dernier se distingua à la tête de ses « Louisiana Tigers » au sein de l'armée esclavagiste durant la guerre civile américaine.⁵

Si cet article se focalise sur l'ouvrage de Robert May, ne perdons pas de vue que beaucoup d'autres historiens américains ont analysé, dans les mêmes termes que lui, les tentatives d'aventuriers sudistes d'exporter par la force leur institution esclavagiste. Parmi ceux-ci, citons *The Natural Limits of Slavery Expansion* de C.W. Ramsdell ; *What Happened in Cuba* de R. Smith ; *Reminiscences of the Filibuster War in Nicaragua* de C.W. Doubleday ; *Walker's Last Campaign in Central America* de H.C. Lea ; *With Walker in Nicaragua* de E. Ratterman ; *The Lopez Expeditions to Cuba, 1848-1851* de R. Caldwell ; *The World of William Walker* de A. Carr ; *Crabb's Filibustering Expedition into Sonora* de R. Forbes ; *Lopez's Expeditions to Cuba, 1850-1854* de A. Quisenberry ; *American Interest in Cuba, 1848-1855* de B. Rauch ; *Filibusters and Financiers : the Story of William Walker and His Associates* de W.A. Scroggs ; *The Development of Southern Sectionalism, 1819-1848* de C. Syndey ; *Manifest Destiny : a Study of Nationalist Expansionism in American History* de A.K. Weinberg ; *William Walker* de J.M. Bass ; *Governor John A. Quitman and the Lopez Expedition of 1851-1852* de R. Broussart ; *J.D.B. De Bow : Convolutions of a Slavery Expansionist* de R.R. Durden ; *Texans and Filibusters in the 1850's* de E.W. Fornell ; *The Filibuster Minister : the Career of John H. Wheeler as U.S. Minister to Nicaragua, 1854-1856* de R. Hudson ; *Pierre Soulé : Southern Expansionist and Promoter et Nicaragua and the Filibusters* de J.P. Moore ; *United States Aggrandizement, 1850-1860 : The Walker Expeditions* de W.J. Patterson ; *Anglo-American Filibusters* de J.F. Rippy ; *William Walker's Designs on Cuba* de W.O. Scroggs ; *The Callahan Expedition, 1855* de E. Shearer ; *Henry Crabb : Filibuster or Colonizer ?* de J.A. Stout ; *Slavery and Racism as Deterrant to the Annexation of Hawaiï, 1854-1855* de M. Tate ; *The Abortive Quitman Filibustering Expedition, 1853-1855* et *The Ideology of Southern Imperialism : New Orleans and the Caribbean, 1845-1860* de U.C. Stanley ; *Official Expressions of Manifest Destiny Sentiments Concerning Hispanic America, 1848-1871* de W.A. Curtis.

L'accumulation, au demeurant lassante, de ces références bibliographiques vise avant tout à démontrer au lecteur que Robert May n'est pas le seul auteur à démasquer les nécroses contenues dans le mythe du « Noble Sud ». Ceux qui se contentent d'ânonner les formules à l'emporte-pièce des « Sons of Confederate Veterans » - le net en

⁵May, *Southern Dream or a Caribbean Empire*, pp. 46-162.

régurgite ad libitum - devraient tout de même s'astreindre à la lecture de quelques-uns des ouvrages cités plus haut, ils émergeraient enfin de leur exigüité intellectuelle.

Revenons à la proposition de Crittendem. Robert May note que Lincoln et le Parti républicain exécutaient tous ses articles. Lincoln écrivit aux principaux membres de son Parti que l'approbation de ladite proposition leur « *ferait perdre tout le bénéfice de leur victoire électorale parce qu'elle ouvrirait, à la flibuste sudiste, tous les territoires au sud des Etats-Unis et y implanterait l'esclavage (...)* Le Sud réitérera son chantage ad libitum et, avant un an, il menacera à nouveau de quitter l'Union si nous n'annexons pas Cuba. »⁶

Il ne fallait pas être un devin ou un fin diplomate pour appréhender un tel expansionnisme. Durant la campagne présidentielle de 1860, la presse sudiste et sa peste en jaquette affichèrent clairement et publiquement leur projet d'annexer par la force les Etats mexicains septentrionaux, Cuba et quelques fragiles républiques latino-américaines dans le cadre de la formation d'un vaste empire esclavagiste américain. Observons au passage que, sans avoir consulté les rapports des consuls français en poste dans la Confédération (voir les deux ouvrages de Stève Sainlaude), Robert May conforte leurs propos sur la dangerosité de l'idéologie sudiste en termes d'impérialisme.

Le fanatisme contenu dans la rage expansionniste du Sud s'extériorisa sans aucune ambiguïté au cours de l'Affaire Crittendem. Quoique les Républicains le bloquassent, ce plan exaspéra encore plus les meneurs sudistes parce qu'il osait juguler définitivement l'esclavage. Partout dans le Sud, sa presse et ses politiciens clamaient qu'aucun compromis n'était possible. Ceux qui, en principe, n'étaient pas défavorables à la démarche de Crittendem, objectaient que la clause qui bloquait une future expansion de l'esclavage était inadmissible. Daniel Barringer (ancien ambassadeur des Etats-Unis en Espagne) participa à la Conférence de Paix de février 1861 à Washington et il écrivit à ses confrères : « *Vous ne récupérerez jamais les Etats qui ont fait sécession si vous ne leur permettez pas d'acquérir de nouveaux territoires. Ils savent que l'esclavage sera détruit s'il est bloqué dans un cul-de-sac entouré par une muraille d'Etats libres. L'esclavage a besoin d'acquérir des territoires que nous ne possédons pas encore.* » Par son étude détaillée des réactions verbales et épistolaires des chefs de file esclavagistes vis-à-vis du Projet Crittendem, Robert May démontre que leur agressivité résultait évidemment de leur échec à l'issue d'une élection tout à fait démocratique, mais également de la proposition de Crittendem qui bloquait définitivement l'extension de leur sacro-sainte « Cause » : la sujétion définitive et permanente de la race noire à la race blanche.⁷

Robert May se demande également si les John Slidell, Robert Toombs, Dudley Mann, Judah P. Benjamin et autres valets de l'esclavage auraient soutenu si violemment la sécession après avoir acquis Cuba et l'extension de leur société ploutocratique dans

⁶May, *Southern Dream or a Caribbean Empire*, pp. 219-20 ; Courrier de Lincoln à Thurlow Weed, 17 décembre 1860 ; à Hale, 11 janvier 1861 ; à Trumbull, 10 décembre 1860 ; à E. Washburn, 13 décembre 1860, à J. Defrees, 18 décembre 1861, et à W. Seward, 1^{er} février 1861, in R. Basler (édit.), *The Collected Works of Abraham Lincoln*, vol. IV, pp. 154, 172 ; Kirwan, *Crittendem*, pp. 370, 380-82 ; Potter, *Lincoln and His Party*, p. 161 ; Milton, *Eve of Conflict*, p. 527.

⁷May, *Southern Dream of a Caribbean Empire*, pp. 224-229 ; Richmond *Enquirer*, 22 et 29 janvier 1861 ; *The Messages and Proclamations of the Governors of the State of Missouri*, vol. III, p. 336 ; Reese (édit.), *Proceedings of the Virginia State Convention*, vol. I, pp. 56, 545-48, 647 ; Chittenden (édit.), *Debates*, pp. 62-63, 84-85, 92-93, 280, 295, 321, 340, 421, 441 ; Dudley to Crittendem, 24 janvier 1861, in *Crittendem Papers*, Library of Congress ; *W.G. Simms to W. Porcher Miles*, 22 février 1861 ; Stamp, *And the War Came*, p.166 ; Potter, *Lincoln and His Party*, p. 289 ; Kirwan, *Crittendem*, pp. 366-421 ; Shanks, *The Secession Movement in Virginia, 1847-1861*, pp. 128, 133 ; Sitterson, *The Secession Movement in North Carolina*, p. 202 ; Henry, *The Revolution in Tennessee*, p. 101 ; Campbell, *The Attitude of Tennesseans Toward the Union, 1847-1861*, pp. 137, 161-62 et *The Significance of the Unionist Victory in the Election of February 9, 1861 in Tennessee*, p. 20 ; *Senate Journal of the Extra Session of the 31st General Assembly of the State of Tennessee, 1861*, pp. 13-14 ; *Macon Daily Telegraph*, 16 janvier 1861 ; *Congressional Globe*, 36th Cong. 2nd Sess. p. 403 ; *Nashville Daily Union and American*, 14 avril 1861 ; *Macon Daily Telegraph*, 4 et 17 décembre 1860 ; *New Orleans Daily Delta*, 15 décembre 1860 ; *New Hampshire Patriot*, 19 décembre 1860.

quelques Etats d'Amérique latine ? Robert May en doute, surtout après lecture d'une lettre que Judah Benjamin (le futur n°1 du cabinet confédéré après Jeff Davis) écrivit au secrétaire d'Etat Lewis Cass en 1857 : « *Suivons une politique accordant au Sud une légitime expansion et nous oublierons tout à propos du Kansas (...) si des énergies individuelles sont autorisées à se développer dans des régions en totale adéquation avec notre futur.* »⁸

Cité par Robert May, l'historien Eugène Genovese note le caractère faisandé de cette lettre de Judah Benjamin et affiche celle d'un planteur sudiste qui enrageait à la lecture du Projet Crittendem : « *Consentir à un tel emprisonnement de l'esclavage (...) équivaudrait à souscrire au principe selon lequel cette institution ne serait pas un mal nécessaire pour le bien des sauvages Africains !* »⁹ Robert May brosse ensuite un tableau rapide de la polémique à propos de la réouverture de la traite des Noirs dans les conditions que l'on sait et qui n'avaient pas changé depuis un siècle, sauf que les bâtiments plus récents avaient la capacité d'en embarquer davantage. Beaucoup de « nobles » figures sudistes telles que Pierre Soulé, John McRae, C.A.L. Lamar, John H. Brown, E.H. Cushing, Hardin Runnels, A.P. Wiley et autres Francis Lubbock, sans parler des futurs émissaires confédérés en Europe (Yancey, Slidell, Mann, Rost et Mason) adhéraient à ce projet tout en soutenant « l'acquisition » de nouvelles terres en Amérique latine pour y imposer l'esclavage.¹⁰

John Reagan, le futur ministre confédéré des Postes, passait pour un modéré. Il n'empêche que, dans sa lettre ouverte de mai 1859, il préconise un programme peu morose. En substance, il se plaît à confirmer que les « *leaders révolutionnaires du Sud* » soutenaient les raids de leurs flibustiers et la réouverture du trafic de chair humaine car c'était « *la méthode la plus sûre ... pour se séparer du gouvernement fédéral et constituer une Confédération sudiste.* »¹¹

« *Lorsque la nouvelle de la victoire électorale de Lincoln se répandit dans le Sud* » écrit Robert May, « *les sécessionnistes dénoncèrent les intérêts que les Sudistes trouveraient dans l'extension de leur institution aux Caraïbes afin de persuader les indécis que leur retrait de l'Union leur serait immensément profitable.* » Pour illustrer son propos, il cite le célèbre speech du sénateur Philemon Tracy à Macon (Géorgie) : « *Au sein de l'Union, vous n'obtiendrez plus un pouce de territoire. A l'extérieur de celle-ci, le Mexique et l'Amérique centrale vous ouvrent les bras. Comme des fruits sauvages, ils tomberont à vos pieds quasiment sans difficulté.* » May relève alors une pléthore de textes et d'extraits de la presse, qui confortent la vision d'un immense empire esclavagiste anglo-saxon. William Prentiss, le recteur de l'Eglise épiscopale St. Peter à Charleston (Caroline du Sud) y introduisit son grain de sel en ajoutant que Dieu lui-même voulait qu'ils quittassent l'Union afin de créer un vaste empire esclavagiste dans les Tropiques.¹²

Avec beaucoup de pertinence, Robert May cite également le *Memphis Daily Appeal* du 30 décembre 1860, qui brossa une synthèse de ce que la société sudiste pouvait réserver de pire au continent américain : « *Un empire sudiste allait bientôt naître, depuis les rives du Pacifique, il s'étendra le long du rivage du Mexique et de l'Amérique centrale jusqu'à l'isthme de Panama. Ensuite, il suivra le rivage occidental*

⁸May, *Southern Dream of a Caribbean Empire*, p. 232.

⁹Genovese, *Political Economy of Slavery*, pp. 250, 270, in May, *Southern Dream of a Caribbean Empire*, p. 233.

¹⁰May, *Southern Dream of a Caribbean Empire*, pp. 233-34 ; Genovese, *Political Economy of Slavery*, pp. 250, 270 ; Takaki, *A Pro-Slavery Crusade : The Agitation to Reopen the African Slave Trade*, pp. 21, 27-31, 70, 104, 166, 173, 177 ; Smith (édit.) *History and Debates*, pp. 200, 257 ; Formell, *Texans and Filibusters*, pp. 411, 414-20 ; *Galveston Era*, pp. 215-19, 224 ; Smith (édit.) *History and Debates*, pp. 200-206.

¹¹David Campbell à W.B. Campbell (ancien gouverneur du Tennessee), 30 juin 1857, David Campbell Papers ; *Alexandria Gazette* du 12 mai 1859, in May, *Southern Dream of a Caribbean Empire*, p. 241.

¹²*Mobile Daily Mercury*, 18 février 1860 ; *Vicksburg Weekly Sun*, 29 octobre 1860 ; *Macon Daily Telegraph*, 27 novembre 1860 ; *Natchez Free Trader*, 24 novembre 1860, *Charleston Mercury*, 24 janvier 1859 et 7 décembre 1860, *Texas State Gazette*, 16 février 1861 ; *Augusta Daily Constitutionalist*, 4 décembre 1860 ; Shelton, *Racism in Southern Religion*, p. 172.

de New Granada et de l'Equateur jusqu'à l'endroit où ce dernier Etat jouxte l'Océan. A partir de là, il s'étendra depuis l'est des Andes jusqu'aux chutes de l'Amazone etc, etc, ... et aux rives de l'Atlantique. Avec un peu de chance, cet Empire inclurait Cuba, la Jamaïque et toutes les autres îles du Golfe. »¹³

Robert May note que le *Macon Daily Telegraph* du 28 février 1861 lui emboîta le pas avec la « verve » inhérente à l'orgueil pestilentiel de l'intelligentsia sudiste : « *C'est notre destin, et Dieu admet qu'il peut s'accomplir sans tirer l'épée. Nous devons l'accomplir parce que la Providence nous ouvre la voie au développement de l'esclavage africain dans des régions adaptées à sa prospérité. Ces régions se trouvent actuellement au Nicaragua, au Honduras, au Chihuahua et au Tamaupilas. Dans ces régions, nos omnipotentes récoltes fleuriront sous les mains des esclaves africains. Lorsque ces merveilleuses visions deviendront une réalité, lorsque nous aurons nourri les nations et alimenté leurs filatures avec notre coton brut, la sagesse et la prescience des fondateurs de notre gouvernement seront démontrées. Alors, les plus fières nations du monde quémanderont nos faveurs dans les lieux saints de notre impériale Confédération.* »

Ces projections, à la mesure des projets du tyran Pichrochole, avaient au moins le mérite de flatter les sordides aspirations de la société sudiste. En produisant les extraits des journaux cités dans les notes, Robert May démontre qu'il ne généralise pas quelques vociférations isolées émanant de plumitifs locaux. L'euphorie caraïbe persista pendant les premiers mois de la Confédération, jusqu'à ce que les réalités du conflit en cours devinssent un cauchemar pour les princes du rêve esclavagiste.

Bibliographie

Ouvrages et articles

- Basler R. (édit.) : *The Collected Works of Abraham Lincoln*, vol. IV, New Brunswick, 1953-55.
Bigelow J. : *Retrospections of an Active Life*, vol. I, New York, 1909.
Chittendem L.E. (édit.) : *Debates and Proceedings in the Secret Session of the Conference Convention*, New York, 1864.
Congressional Globe, 35th Congress, 1st & 2nd Sess. et 36th Congress, 2nd Sess. 1854-1861.
Foner E. : *Free Soil, Free Labor, Free Men*, New York, 1970.
Fornell E.W. : *Texans and Filibusters*, *Southwestern Historical Quarterly*, vol. LIX-1956.
Genovese E. : *Political Economy of Slavery*, New York, 1965.
Gunderson R.G. : *William C. Rives and the Old Gentlemen's Convention*, *Journal of Southern History*, vol. XXII-1947.
Hamilton H. : *Prologue to Conflict ; The Crisis and Compromise of 1850*, Lexington, 1964.
Hart C.D. : *Why Lincoln Said No : Congressional Attitudes Toward Skavery, 1860-1861*, *Social Science Quarterly*, vol. II, 1968.
Henry J.M. : *The Revolution in Tennessee*, *Tennessee Historical Quarterly*, vol. XVIII-1959.
Kirwan A.D. : *John J. Crittendem : the Struggle for the Union*, Lexington, 1962.
Merk F. : *Manifest Destiny and Mission in American History*, New York, 1963.
Milton G.F. : *The Eve of Conflict : Stephen A. Douglas and the Needless War*, New York, 1934.
Morrison C. : *Democratic Politics and Sectionalism*, Chapel Hill, 1967.
Potter D. : *Lincoln and his Party in the Secession Crisis*, New Haven, 1942.
Reese G.H. (édit.) : *Proceedings of the Virginia State Convention*, vol. I, Richmond, 1965.
Shanks H.T. : *The Secession Movement in Virginia, 1847-1861*, Richmond, 1934.
Sitterson J.C. : *The Secession Movement in North Carolina*, Chapel Hill, 1939.
Smith H.S. : *In His Image, but ... Racism in Southern Religion, 1780-1910*, Durham, 1972.

¹³May, *Southern Dream of a Caribbean Empire*, pp. 236-40 ; Smith (édit.) *History and Debates*, pp. 200, 236-37, 257 ; *Texas State Gazette*, 16 février 1864 ; C.W.H. Haist à Alexander Stephens, 14 février 1861 ; *Macon Daily Telegraph*, 28 février 1861 ; *Congressional Globe*, 35th Cong. 2nd Sess. pp. 188, 552 ; *ibid*, 36th Cong. 1st Sess. Appendix, p. 382 ; *New York Daily Times*, 21 octobre 1856 ; *New York Tribune*, 3 décembre 1860.

Smith W.R. : (édit.) *History and Debates of the People of Alabama*, Montgomery, 1861.
Stampp K.M. : *And the War Came : The North and the Secession Crisis, 1860-1861*, Baton Rouge, 1950.
Ibid : *Letters from the Washington Peace Conference of 1861*, Journal of Southern History, vol. IX-1943.
Takaki R.T. : *A Pro-Slavery Crusade : The Agitation to Reopen the African Slave Trade*, New York, 1971.

Organes de Presse

Augusta Daily Constitutionalist, 4 décembre 1860.
Charleston Mercury, 24 janvier 1859, 7 et 25 décembre 1860.
Macon Daily Telegraph, 27 novembre 1860 ; 4 et 17 décembre 1860 ; 16 et 31 janvier 1861 ; 28 février 1861.
Memphis Daily Appeal, 5 mars 1859.
Mobile Daily Mercury, 18 février 1860.
Nashville Daily Union and American, 14 avril 1861.
Natchez Free Trader, 24 novembre 1860.
New Hampshire Patriot, 19 décembre 1860.
New Orleans Daily Delta, 15 décembre 1860.
New York Daily Times du 21 octobre 1856 et 24 décembre 1860.
Richmond Enquirer, 22 et 29 janvier 1861.
Senate Journal of the Extra Session of the 31st General Assembly of the State of Tennessee, 1861.
Texas State Gazette, 16 février 1861.
Vicksburg Weekly Sun, 29 octobre 1860.